

***Un souffle
de vie
(extrait)***

Audrey Martinez

Roman

© Martinez, 2019, tous droits réservés.

<http://www.audreymartinez.fr>

ISBN : 978-2-491392-00-0

Prologue

Charlotte ouvre difficilement les yeux. Elle s'étire doucement et se tourne pour apercevoir le lit qui est placé de l'autre côté de la pièce. La couverture se soulève en maintenant un rythme constant. Dans un souffle lent et régulier. Lyanne dort.

La fillette se lève sur la pointe des pieds, passe devant la chambre de ses parents encore endormis et descend l'escalier pour aller dans le salon. Foufou, un labrador de 4 ans, est déjà posté en bas des marches, remuant la queue dans tous les sens.

— Bonjour, Foufou ! Tu m'attendais ?

Le chien se colle contre la petite fille, tandis qu'elle lui caresse la tête.

— Tu viens dehors avec moi ?

Elle ouvre la porte-fenêtre et se rend dans le jardin. Le soleil étincelle en ce doux matin de printemps. Charlotte s'installe sur les marches de la terrasse, Foufou à ses pieds, et admire les arbres qui se dressent devant elle.

Leur maison est bordée par une magnifique forêt qui s'étend à perte de vue. La fillette peut entendre les oiseaux chanter, le bruissement des feuilles qui dansent sous l'effet du vent, l'écoulement de la rivière en contrebas. Elle n'a que 10 ans, mais elle apprécie chaque bruit émanant de la nature. Son père a toujours eu un goût prononcé pour le grand air. Très tôt, il a emmené sa petite famille en randonnée ou camper dans les bois.

— Je savais que tu serais là.

Charlotte se retourne, surprise.

Lyanne se tient debout derrière elle, le visage ensommeillé, un pyjama gris et rose sur le dos. Elle se frotte les yeux, vient s'asseoir près de son aînée et pose la tête sur son épaule.

La brune et la blonde, si différentes et pourtant complémentaires. Elles sont comme le feu et la glace.

Lyanne regarde sa grande sœur, l'air soudain sérieux.

— Est-ce que papa et maman vont mourir un jour ?

Charlotte observe cette petite blondinette, semblant porter toute la tristesse du monde sur ses épaules.

— Oui, murmure-t-elle en prenant sa main. Mais dans très très longtemps.

— Tu en es sûre ?

— Absolument ! Il faut d'abord qu'ils deviennent très très vieux !

— Pourquoi les gens meurent ?

— C'est comme ça, on n'y peut rien.

— Ça me rend triste.

— Je sais. Moi aussi. Mais toutes les deux, nous serons toujours ensemble.

— Tu promets ?

— Je te le promets. Des sœurs, ça ne se sépare pas !

Simone, la grand-mère des deux fillettes est décédée une semaine plus tôt, assez soudainement. Charlotte semble surmonter cette épreuve avec force, tandis que Lyanne est assez éprouvée par cet événement inattendu.

Il faut dire que les deux sœurs passaient beaucoup de temps chez leur grand-mère. Elles adoraient cette mamie optimiste et pleine de vie. Simone n'était pas le genre de femme à rester assise bien sagement dans un fauteuil. Elle emmenait ses petites filles en randonnée, en week-end ou encore monter à cheval. Elle souhaitait profiter de sa retraite après avoir consacré toute sa vie à ses enfants, aux côtés d'un mari aimant. Elle désirait vivre pleinement et savourer intensément ses dernières années. Mais Simone, 83 ans, est décédée brutalement, d'une crise cardiaque fulgurante dans son sommeil. Un instant de paix, figé pour l'éternité.

Lyanne et Charlotte ont été bouleversées par cette nouvelle, malgré les paroles réconfortantes de leurs parents. Depuis, Lyanne est préoccupée par la mort. Vulnérable, elle a très peur de perdre ses parents ainsi que sa sœur.

— Ne t'inquiète pas, continue Charlotte, papa et maman vont rester auprès de nous encore très longtemps. Et moi, je ne te quitterai jamais. Et puis, il faut bien quelqu'un pour te gronder quand tu fais des bêtises.

Lyanne se lève alors et attrape un pissenlit qui trône fièrement au pied de la terrasse. Elle ferme les yeux et fait le vœu de rester auprès de sa sœur pour toujours, enfin elle souffle de toutes ses forces pour que son vœu se réalise. Elle y croit, tout autant qu'au Père Noël et à la petite souris. Elle se retourne, esquisse un sourire puis court à l'intérieur, monte les marches deux par deux, entre en trombe dans la chambre de ses parents et se jette sur leur lit. Charlotte, qui l'a suivie de près, pouffe de rire, observant la scène depuis l'encadrement de la porte. Lorsque son père commence à râler, elle se précipite à son tour sur le lit. Leur mère leur distribue des chatouilles. La journée débute dans la bonne humeur, tandis que les éclats de rire inondent la maison familiale.

Chapitre 1

Charlotte

Mes élèves se lèvent et rangent leur chaise avant de sortir dans un brouhaha digne des plus grandes salles de concert. La fin de la classe a sonné et leur excitation est palpable. Les vacances de février se profilent à l'horizon, tous sont déjà en train de parler de leurs projets, mais je ne les écoute plus, mon esprit est ailleurs, comme emporté, loin, très loin, à l'extérieur de ces murs.

Depuis quelques jours, je suis préoccupée. Baptiste, mon compagnon depuis neuf ans, est assez distant et cela m'inquiète, car ça ne lui ressemble pas.

Je rassemble mes affaires, après avoir corrigé les cahiers de mes élèves, puis je récupère mon fils, Raphaël, 6 ans, qui joue dans la cour avec ses camarades inscrits à la garderie.

— Tu viens, Raphaël ? Tata nous attend.

— J'arrive, crie-t-il en tirant une dernière fois dans le ballon.

Il attrape son cartable et court me rejoindre tandis que je descends les marches qui mènent au portail.

— On va au parc ?

— Oui ! Mais pas longtemps.

Il fait la moue, mais il le sait, mieux vaut ne pas négocier, sous peine de voir la sortie au parc annulée.

Lyanne nous attend, assise sur le muret devant l'école. Ses longs cheveux blonds, tressés en épi, retombent sur son épaule gauche. Sa combi-short turquoise est resserrée à la taille par une ceinture marron. Elle ajuste ses lunettes de soleil et rejoint mon fils qui sautille vers elle, abandonnant son cartable à mes pieds.

- Tata, crie-t-il en s'agrippant à son cou.
- Mon loulou ! C'était bien l'école ?
- Oui ! En sport, on a joué à la balle au prisonnier.
- Génial !

Lyanne dépose Raphaël et vient m'embrasser.

- Ouhla, ça ne va pas toi !

Ce n'est même pas une question, elle me connaît par cœur.

- Pas trop.
- Allez, viens, tu vas tout me raconter.

Lyanne, Baptiste et moi-même nous connaissons depuis notre enfance. Nos parents étaient amis, nous avons donc grandi ensemble. Lyanne était un véritable garçon manqué à l'époque. Elle jouait avec les garçons, se bagarrait, souvent, et elle a toujours été très proche de Baptiste. Entre eux, il s'agissait bien d'une histoire d'amitié, profonde et sincère, comme il en existe peu. Il n'y avait, d'ailleurs, de place pour quiconque, même pas pour moi. J'étais un peu plus âgée, plus calme, plus réservée. Et puis, un jour, Baptiste est parti. Ses parents ont déménagé à 1400 km, un coup dur pour Lyanne. Mais leur amitié a résisté. Deux ans plus tard, il est revenu avec sa mère. Ses parents venaient de divorcer. Lyanne a retrouvé son meilleur ami, pour ne plus jamais le quitter. Leur duo s'est reconstitué. De mon côté, j'étais déjà à la fac. Je revenais régulièrement voir ma famille, mais Baptiste n'était rien de plus que l'ami de ma sœur. Jusqu'à cette soirée, cet anniversaire, les 22 ans de Lyanne. Nous nous sommes rapprochés. Un coup de foudre, un coup de cœur après tant d'années sans réellement se voir. Nous étions invisibles l'un pour l'autre, jusqu'à ce jour. Tout a changé. C'était comme si j'avais été plongée dans le noir durant toutes ces années et qu'on me retirait enfin ce voile pour me permettre d'y voir à nouveau. Et c'est lui qui m'est apparu comme une évidence. Depuis, est né Raphaël, une bénédiction, car, il faut le dire, je ne pensais jamais avoir d'enfant.

Les tests et examens ne révélaient aucune anomalie empêchant la grossesse. Pour autant, après dix-huit mois d'essais infructueux, nous nous étions rendus à l'évidence, tentant d'encaisser le choc afin d'envisager d'autres possibilités, comme l'adoption. Nous étions dans les 20 % de cas inexplicables médicalement. Quelques mois après notre abandon total, et quelques jours passés à Rome en amoureux, le miracle a eu lieu. La grossesse a été placée sous surveillance, nous étions très anxieux. Le destin avait mis un petit être sur notre route et nous nous inquiétions du déroulement de la grossesse. Nous craignions un accident, une complication. Mais finalement, après neuf mois sans encombre, notre petit Raphaël a pointé le bout de son nez. Mes yeux, les cheveux et le sourire de son père. L'expression de notre amour le plus sincère. Cette longue épreuve a soudé notre couple.

Je le croyais indestructible, jusqu'à aujourd'hui...

Lyanne attrape mon bras et je sens déjà que mon esprit s'apaise à l'idée de pouvoir me confier à ma sœur. Comme toujours, elle sera mon pilier, ma conseillère, ma confidente. Enfants, nous n'étions pas toujours sur la même longueur d'onde, mais à l'adolescence, Lyanne est devenue une jeune femme et a délaissé ses casquettes et ses baskets. Nous nous sommes alors rapprochées, et depuis, nous sommes inséparables.

Raphaël court vers le toboggan tandis que nous nous installons sur un banc, à l'ombre d'un grand pin.

* *

*

Lyanne

Inquiète, je me tourne vers Charlotte. Elle a beau être d'une nature stressée, son expression ne présage rien de bon. Ses yeux noisette affichent un air sérieux. Sa coupe au carré semble beaucoup plus sévère lorsqu'elle ne sourit pas. Pourtant, c'est une belle jeune femme, rayonnante et pleine de vie, mais aujourd'hui, le sourire n'est pas de la partie.

— Je t'écoute.

— C'est Baptiste.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Je crois qu'il a une maîtresse ou qu'il veut me quitter, je ne sais pas.

— Qu'est-ce que tu racontes comme bêtise ! Il est fou de toi.

— Il est distant depuis quelque temps, différent. J'ai l'impression qu'il m'évite. Il ne me parle presque plus.

— Peut-être qu'il est juste préoccupé par le travail.

— Je le sens, Lyanne, il y a un souci. On a toujours tout partagé, on se dit tout, même les galères, les problèmes, on a tout traversé ensemble. Il ne s'est jamais refermé comme ça. Tu ne saurais pas quelque chose, toi ?

Je secoue la tête.

— Je t'assure que non. Il ne m'a rien dit. Tu ne dois pas t'en faire. Crois-moi sur parole, dis-je en lui prenant la main, jamais il ne te tromperait, et il ne compte pas te quitter, j'en suis certaine.

Charlotte semble un peu rassurée, mais je sens bien qu'il doit y avoir une vilaine boule d'angoisse qui la dévore de l'intérieur. Elle est persuadée que quelque chose cloche et elle n'en démordra pas.

— Tu veux que je lui parle ?

— Je ne sais pas... Changeons de sujet ! Et toi avec Vincent, ça va ?

— Très bien, la boîte roule toute seule, on se développe !

— Je parlais surtout de ton couple.

— Tout va bien.

Vincent et moi sommes ensemble depuis cinq ans. Nous nous sommes mariés deux ans après notre rencontre. Lorsque je l'ai vu, je l'ai d'abord trouvé hautain et sûr de lui. Le genre de mec qui ne m'attirait pas du tout. Mais il était beau, d'une beauté à couper le souffle, et il en jouait. Son charme a fait des ravages. Quelques verres, quelques rires, des allusions coquines, la chaleur de l'été, nous avons fini par avoir une aventure, une passion enflammée qui s'est transformée en histoire sérieuse. Le type de relation qui chamboule tout, qui explose dès le début en un florilège de sentiments. J'étais folle de cet homme plein d'assurance, j'aurais pu aller au bout du monde avec lui. J'ai d'ailleurs tout plaqué pour travailler au sein de sa société et l'aider à la développer.

— Tu es heureuse ?

— Évidemment, réponds-je.

— Alors, tant mieux.

Charlotte passe son bras autour de mon épaule. Il n'y a rien à ajouter. Nous restons ainsi quelques minutes, à regarder Raphaël s'amuser dans le bac à sable. Son sourire fait oublier pendant un instant tous les tracas de la vie.

Chapitre 2

Lyanne

Lorsque j'arrive chez nous, Vincent n'est pas encore rentré. Nous habitons dans une superbe villa, rue des falaises beaurivage. La vue sur l'océan est à couper le souffle. J'ai insisté pour m'installer ici. Je ne voulais pas m'éloigner de l'eau, c'est vital pour mon équilibre. Je suis à deux pas de la plage, ce qui me permet d'aller surfer, ou de simplement m'allonger sur le sable pour lire, ou réfléchir. Mon petit coin de paradis. Je me dirige vers la cuisine pour me servir un verre d'eau. Vincent travaille comme un fou pour développer l'entreprise familiale dont il a hérité. Il s'agit d'une société de mise en relation entre client et professionnel. Des personnes font appel à Vincent pour trouver un plombier, une organisatrice de mariage, un électricien, une baby-sitter, un chauffeur, en bref, une série de services, sans avoir à démarcher eux-mêmes. Mon mari a investi toutes les économies de notre couple dans ce projet, délaissant au passage mes rêves. J'étais d'accord, j'ai donné mon feu vert. Je voulais qu'il soit heureux, alors je me suis laissée convaincre de partager cette aventure. Nous avons passé des heures au bureau à élaborer des stratégies marketing, à développer le portefeuille clients, à embaucher des intervenants compétents et de confiance. Nous avons sans cesse de nouvelles idées et nous ne comptons pas nos heures.

Avant, j'avais un super poste dans une maison d'édition. Grande lectrice, passionnée de littérature, j'ai dû mettre de côté mon envie de monter mon propre café littéraire. Vincent m'a promis que le jour où son entreprise marcherait bien, il m'aiderait à réaliser mon rêve. Alors je patiente...

Lorsqu'il passe la porte à 20 h 30, je suis installée à mon bureau, occupée à répondre aux mails reçus en fin d'après-midi. En une heure trente, j'ai

dû remplacer une baby-sitter souffrante, trouver un électricien en urgence et régler un conflit entre un client insatisfait et un jardinier plutôt têtue. Un travail sans fin.

Vincent m'embrasse sur la joue et se rend dans la salle de bain pour prendre une douche rapide. Il est à peine sorti de la pièce qu'il est déjà au téléphone avec un client qui a besoin d'un peintre pour le lendemain, souhaitant repeindre son salon, sur un coup de tête. Un appel urgent bien évidemment. Les murs gris ne s'accordent plus avec le canapé marron et le tapis cuivre, achetés dans la journée. Il veut donc tout repeindre en blanc. Vincent n'a pas pris le temps de s'habiller. Il se balade en boxer, ses cheveux courts sont humides. Je peux apercevoir ses muscles qui se contractent lorsqu'il bouge. Je le dévore des yeux, comme à chaque fois. Même après cinq ans, il me fait toujours de l'effet, et pas qu'un peu.

Lorsqu'il raccroche enfin, je suis en train de déguster un verre de vin. J'ai terminé mon travail et je m'accorde une pause dans mon coin préféré de la maison, mon coin lecture. Il donne sur l'océan. Je l'ai fait installer sur mesure, deux ans plus tôt. Une magnifique bibliothèque en bois brut recouvrant un pan de mur entier, un fauteuil bleu électrique, confortable et moelleux, agrémenté d'un plaid et d'un coussin, un tapis chaleureux et une petite table ronde. Un coin cosy qui a pour effet de me détendre instantanément après une journée harassante.

- Demain, nous avons rendez-vous à 19 h pour dîner.
 - Dîner avec qui ?
 - Un nouveau client, il veut nous rencontrer pour parler du contrat.
 - Tu sais très bien que je ne peux pas demain, répliquai-je en fermant mon livre.
 - Qu'est-ce que tu me chantes là ? répond-il passablement énervé.
- Il se sert une part de lasagnes, puis dépose l'assiette dans le micro-ondes avant de se tourner vers moi.

— Il y a la pièce de théâtre de Raphaël. Je te l'ai dit la semaine dernière, justifié-je calmement.

— Tu plaisantes ?

Il jette le torchon sur le plan de travail. Je suis stupéfaite par sa réaction.

— Pourquoi es-tu de mauvaise humeur ?

— J'ai l'impression que tu n'es plus dispo à 100 %, lâche-t-il.

— Tu te trompes, mais Raphaël fait partie de mes priorités.

— Et moi ? Et nous ?

Je me lève après avoir déposé le livre sur la petite table ronde. Je sais que Vincent est stressé et je ne veux pas gâcher la soirée.

— Vincent, on travaille ensemble, j'ai tout plaqué pour toi, je viens de passer une heure et demie à répondre aux mails des clients, j'ai le droit de souffler une fois de temps en temps.

— De temps en temps ?

— Oui...

— Et où étais-tu en fin d'après-midi pendant que j'étais encore en rendez-vous ? Avec Raphaël ? Avec Charlotte ? Avec Baptiste ?

— Où est le problème puisque j'ai quand même terminé tout ce que je devais faire ?

Vincent se calme et s'approche de moi.

— J'ai besoin de toi, bébé. Sans toi, cette société ce n'est plus la même chose.

— Et je suis toujours là.

Je saisis sa main avec douceur.

— Et je serai toujours là, mais ma famille compte aussi.

— Et moi ? Je ne suis pas ta famille ?

— Évidemment que si, mais j'ai de la place pour vous tous.

Vincent souffle, l'air penaud. Il culpabilise de m'avoir crié dessus. Comme toujours, il s'enflamme et se calme aussi vite qu'il s'est emporté. Il

faut le voir s'énervé ! Une vraie tornade, un feu d'artifice, ça peut exploser en une seconde et s'apaiser tout aussi rapidement. Il a le sang chaud, mais avec le temps, j'ai appris à calmer ses ardeurs. Moi qui étais tête brûlée, tout aussi impulsive que lui, j'ai dû me tempérer pour que notre couple tienne la route.

— Pardon, chérie, je suis... j'étais...

— Ce n'est pas grave.

— Tu peux aller à ton spectacle, je me débrouillerai.

— Merci.

Je me hisse sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

— Je trouve que ça fait longtemps que nous n'avons pas passé un moment tous les deux, rien que tous les deux, sans le travail.

— Tu veux dire des vacances ? s'étonne-t-il.

— Pas forcément, je parle surtout de profiter de la vie, de manger au restaurant, d'aller au cinéma, en week-end.

— C'est vrai, et je t'assure que dès que nous le pourrons, nous prendrons du temps pour nous. C'est juste que cette société vient de mon père, tu comprends ? C'est tout ce qu'il m'a laissé, j'ai envie qu'il soit fier, j'ai envie de réussir. Je n'ai pas envie que tout s'écroule au bout de quelques années.

— Crois-moi, après tout le travail fourni, la boîte n'a jamais aussi bien marché qu'aujourd'hui, ton père est fier de toi, j'en suis certaine !

Il me prend dans ses bras et me serre contre lui. Je hume son parfum, il sent le gel douche boisé. Je n'ai qu'une envie, faire glisser mes doigts sur sa peau. Je me colle un peu plus à lui, prête à laisser nos corps enflammer le canapé du salon ou le plan de travail de la cuisine. Qu'importe, j'ai juste besoin qu'il me fasse l'amour, là, tout de suite, mais il desserre son étreinte, attrape son assiette et va s'installer devant la télévision. Je reste plantée sur place, le corps en émoi, frustrée. Comme chaque soir, il ne lève pas le nez de son téléphone, traitant les mails et les demandes urgentes

avant d'aller dormir. Je suis sur ma faim. Émoustillée par celui qui fait battre mon cœur. Alors je vais me coucher, seule. Il me reste encore les rêves et ma grande imagination pour passer une nuit torride.

Chapitre 3

Lyanne

Biarritz s'éveille à peine. Il n'est que 7 h, mais je suis déjà sur la plage. J'adore surfer, tôt le matin, avant que les habitués et les touristes n'envahissent les lieux. Bien sûr, la saison estivale n'a pas encore débuté, mais dans quelques heures, l'endroit grouillera de monde. J'aime profiter de ce moment de grâce. À mes yeux, il n'y a rien de plus fabuleux que le soleil qui se lève tout doucement pour éclairer la ville qui s'éveille à peine. J'adore le bruit des vagues qui lèchent le sable. Je me sens libre et vivante au milieu de l'océan. Après avoir pris quelques secondes pour observer ce paysage magnifique, j'inspire une grande bouffée d'air frais. Mon rituel. Je suis prête.

Je salue quelques habitués qui apprécient, tout comme moi, de surfer le matin, et je me lance dans l'eau. Je me laisse glisser jusqu'à l'horizon, je pourrais continuer ainsi durant des heures, sans but, sans destination, juste moi et l'océan. Parfois, je reste même immobile, assise ou allongée sur ma planche à regarder le soleil se lever, les bateaux quitter le port ou les oiseaux inonder le ciel. Je profite de ces moments pour me détendre, et j'en ai bien besoin avec la vie que je mène. Mais ce matin, j'ai envie de vibrer, alors je guette la vague. Lorsque je la vois arriver, puissante, déterminée, prête à avaler la plage, je me mets en position. En une fraction de seconde, je suis en équilibre, emportée par l'eau, vigoureuse et majestueuse, qui me ramène vers la rive. Cette sensation est grisante, enivrante. C'est presque une drogue. Quand vous avez goûté à la glisse, rien ne peut vous en éloigner.

**

*

Charlotte

— Tu la trouves comment celle-ci ?

— Jolie, mais je préférerais la rouge, ça va mieux avec ta couleur de cheveux.

— Ah oui ? Attends je vais l'essayer à nouveau.

Baptiste m'a proposé d'aller dîner au restaurant ce soir. Je suis tellement anxieuse au regard de son comportement distant que je veux mettre toutes les chances de mon côté pour que la soirée soit réussie. J'ai donc décidé qu'une nouvelle tenue s'imposait.

Je m'éclipse dans la cabine, tandis que Lyanne est absorbée par son téléphone.

— Tu as surfé ce matin ?

— Oui.

— Il faudra que tu m'inities un jour !

— Ça fait des années que tu me dis ça.

— Je sais, je ne trouve jamais le temps, mais j'adore l'océan, tout comme toi, il faudrait que je teste.

Même si j'aime l'eau, je ne suis pas vraiment sportive. Et il est vrai que je manque cruellement d'équilibre. Ce qui en soit est un handicap pour le surf, je vous l'accorde ! J'entends Lyanne glousser, mais je ne me vexe pas. Je suis sûre qu'elle est en train de m'imaginer sur une planche. Même moi, ça me fait sourire. Ce serait une séance de rigolade assurée.

— Cet été, si tu veux.

— D'accord. Alors ? dis-je en tirant le rideau de la cabine.

— Ah oui, y'a pas photo, la rouge est canon.

Je dois dire qu'elle est vraiment splendide cette robe. Avec un col en V, elle est cintrée à la taille et fluide à partir des hanches. Je me trouve assez sensuelle.

- Faudra que tu la mettes avec tes escarpins noirs.
- Bonne idée.
- Et avec ta petite pochette.
- Celle avec la boucle devant ?
- Oui !
- Tu as raison. Tu crois qu'il va aimer ?
- Il va en tomber à la renverse.
- Je ne suis pas certaine de lui faire encore ce genre d'effet.
- Arrête tes bêtises, il est fou de toi !

Je souris. Je sais que je suis d'une nature anxieuse et stressée. Je ne peux pas m'en empêcher, j'imagine toujours le pire. Mais je connais Baptiste, je suis sûre qu'il me cache quelque chose. Je me suis préparée à tout entendre. Ce soir, il va sûrement m'avouer ce qui le tracasse : une maladie, une maîtresse, un souci de boulot, des dettes, l'alcool, un enfant caché. Je suis passée par toutes les hypothèses. Et je suis pressée de connaître la vérité. On pourra tout affronter, on est solides ! Mais j'ai besoin de savoir.

**

*

Baptiste

Lorsqu'elle passe la porte du restaurant, je suis stupéfait. Elle est magnifique. Je l'ai toujours trouvée sublime, dès nos retrouvailles et à chaque seconde depuis ce jour-là. Je n'ai espéré qu'une chose, il y a neuf ans, passer ma vie auprès d'elle. Et jusque-là, tout s'est déroulé à la perfection. Heureux, amoureux, un petit garçon exceptionnel, une maison agréable, des emplois qui nous emplissent de satisfaction. Jusqu'à aujourd'hui, tout est parfait... Mais depuis quelques semaines, j'ai un

secret, j'attends le moment idéal pour le dévoiler. Mais il n'y en a pas vraiment, car qu'importe le moment, mes mains seront moites, mon cœur battra la chamade, mes jambes trembleront. Je dois en passer par là, je dois me jeter à l'eau et tout avouer à Charlotte.

Elle s'approche de la table, je me lève pour l'embrasser et tirer sa chaise.

— Tu es splendide ! dis-je en me rasseyant.

— Merci, chéri. Tu es très beau aussi.

— J'espère que tu as faim, le menu fait envie.

— Oui.

En réalité, je vois bien qu'elle est anxieuse et qu'elle semble avoir l'estomac noué comme à chaque fois qu'elle angoisse. Mais elle fait bonne figure. Elle sait. Elle me connaît, mais elle ne s'attend sûrement pas à ça !

— Comment s'est passée ta journée ?

— Très bien, nous sommes allées en ville avec Lyanne.

— Ah oui ? Je me disais bien que je ne connaissais pas cette robe. Le rouge te va si bien.

Je prends sa main. Je vois qu'elle n'attend qu'une chose : que je parle enfin, que je me lance.

— Est-ce qu'il y a une raison particulière à cette soirée ? questionne-t-elle, subtilement.

— Ça faisait longtemps que nous n'étions pas allés au restaurant, j'avais envie d'une sortie en tête à tête, réponds-je nerveux.

— C'est une bonne idée !

Le dîner se déroule calmement sans que nous n'abordions de sujet délicat. Nous en profitons pour parler du chemin parcouru, de Raphaël, de notre vie ensemble, de nos projets. Nous avons l'impression d'avoir dix ans de moins et de discuter de l'avenir comme des jeunes gens insouciantes. Chacun veut éviter d'arriver au moment fatidique, de peur que tout bascule irrémédiablement.

**

*

Charlotte

Lors des silences, je me surprends à observer l'homme qui partage ma vie. Il n'a pas beaucoup changé avec les années. Bien sûr, quelques rides ont fait leur apparition, notamment sur son front, mais ses yeux bleus sont toujours aussi doux et bienveillants lorsqu'ils se posent sur moi. Ses cheveux blonds ont une légère teinte cuivrée, tout comme sa barbe naissante. Je raffole de cette petite barbe de deux jours, alors Baptiste la taille au lieu de la raser pour me faire plaisir. Cela lui donne un air sexy à la Owen Hunt¹ dans *Grey's Anatomy*.

Le repas terminé, nous décidons de nous balader en ville. Main dans la main. Nous marchons sans prononcer un mot, appréciant l'instant, le silence, le calme ambiant. Les rues ne sont pas très fréquentées à cette période de l'année. Emmitouflée dans mon manteau, j'enfouis mon nez dans mon écharpe, me demandant quand il va enfin se lancer. Je ne tiens plus, je dois savoir.

Nous bifurquons dans un grand parc arboré. Au centre, se trouvent des jeux pour les enfants et des jets d'eau, mais en cette soirée de février, il est quasiment désert.

— Tu te souviens de ce banc ?

— Bien sûr, dis-je en souriant. C'est ici que nous nous sommes embrassés pour la première fois.

Baptiste acquiesce. C'est si loin et si proche en même temps. Tant de choses se sont passées depuis.

¹ Owen Hunt est un personnage de fiction de la série télévisée *Grey's Anatomy* diffusée sur la chaîne américaine ABC, interprété par Kevin McKidd.

— Et c'est ici que je t'ai dit « je t'aime » pour la première fois.

— Je m'en souviens.

— C'est juste un banc, je le sais bien, mais je trouve que cet endroit est particulier, symbolique. On a souvent amené Raphaël ici et on n'a eu que des bons moments dans ce parc.

— C'est vrai !

— Assieds-toi.

J'obtempère. Mon cœur est sur le point de s'extirper de ma poitrine. L'instant tant redouté est arrivé. J'inspire et je me prépare à entendre le pire. Je sens déjà les larmes pointer au coin de mes yeux, mais je serre les dents. Je ne dois pas craquer.

— Ma chérie, depuis neuf ans, nous partageons la vie l'un de l'autre. Nous avons traversé des périodes difficiles qui nous ont rapprochés, nous avons un fils qui nous comble de joie et sans toi mon existence n'aurait pas la même saveur.

Il marque une pause.

— Je t'aime de tout mon être et je ne me vois pas passer une seconde sans toi, tu es tout ce que je souhaitais. Une compagne formidable, intelligente, altruiste, sensible, une maman extraordinaire, je ne pouvais rêver mieux. Mais...

Je suis sur le point de défaillir. Ce « mais » est atroce, horrible, affreux. Il annule toutes les merveilleuses paroles qu'il vient de prononcer.

— Ça ne me suffit pas, ça ne me suffit plus.

Je crois que mon cœur s'est arrêté. Il va falloir me réanimer sous peu ! Mes lèvres, mes mains, mes jambes tremblent, je ne vais pas pouvoir retenir mes larmes plus longtemps.

Contre toute attente, il met un genou à terre et sort un écrin rouge de sa poche intérieure. Je hoquette de surprise.

— Et je veux plus, je veux tout ! Est-ce que tu acceptes de devenir ma femme ?

Il ouvre l'écrit. Je n'ai même pas le temps d'observer la bague, je lui saute au cou en criant « oui ». Je suis si soulagée.

— Je t'aime, je t'aime, je t'aime, murmuré-je à son oreille, tandis que je me serre contre lui.

— Je t'aime aussi, mon amour.

Je recule pour qu'il puisse me *passer la bague au doigt*.

— Alors c'était ça que tu me cachais depuis tout ce temps ?

— Oui, répond-il en s'esclaffant, j'avais tellement peur de tout gâcher.

— Je me suis torturé l'esprit en imaginant mille choses.

— Je suis désolé.

Je suis soulagée. Je peux enfin respirer.

Nous reprenons la voiture et je ne peux m'empêcher de regarder ma bague, encore et encore. Comme si elle allait disparaître. Je veux mémoriser chaque instant de cette soirée. Chaque odeur, chaque sensation, chaque parole prononcée.

— Chéri, tu as loupé l'embranchement.

— Nous n'allons pas à la maison.

— Ah bon ?

— Ma surprise n'est pas terminée, je voulais que ce moment soit spécial donc nous avons tout le week-end devant nous.

— Le week-end ?

— Lyanne nous garde Raphaël, je nous ai réservé un chalet jusqu'à dimanche soir.

L'idée m'enchante, car je ne veux pas que ce moment s'arrête et que l'on revienne à la réalité. J'ai envie de rester sur mon petit nuage avec l'homme de ma vie. Mon cœur pourrait exploser tant il est rempli de joie et de bonheur. C'est aussi enivrant qu'effrayant.

Nous avons passé un week-end inoubliable. En secret, Lyanne avait préparé ma valise, l'essentiel pour deux jours en amoureux. Nous avons profité de la campagne, de la nature enneigée. Nous avons fait des balades main dans la main, nous avons discuté tard dans la nuit devant le feu de cheminée, fait l'amour, plusieurs fois. Un vrai retour aux sources, comme une envie de nous retrouver, de savourer l'instant sans penser au reste.

Chapitre 4

Charlotte

— Maman !

J'ai à peine ouvert la porte d'entrée que Raphaël court vers moi et me saute au cou. Lyanne, restée en retrait, guette mon regard pour savoir si le week-end s'est bien passé. Elle semble satisfaite lorsqu'elle aperçoit le large sourire que je lui adresse. Elle glousse même en voyant les attentions de Baptiste envers moi, m'embrassant tendrement ou me frôlant la main en passant.

— Merci d'avoir gardé Raphaël, dis-je en la serrant dans mes bras.

— De rien, on s'est bien amusés. Pas vrai, mon loulou ?

— Oh oui alors ! On a regardé des dessins animés, on a fait une bataille de coussins, on a mangé des gaufres au chocolat et tata a joué avec moi aux chevaliers.

— Ouh effectivement, vous avez l'air de vous être amusés, constaté-je en déposant mon sac sur le plan de travail de la cuisine. Il est l'heure d'aller se coucher.

— Oh déjà ?

— Eh oui, tu as veillé tard pour nous attendre, mais maintenant au dodo.

— D'accord, répond-il, déçu.

— Bonne nuit, loulou, lui glisse Lyanne en ébouriffant ses cheveux.

— Je monte, ajoute Baptiste. Je vais lui lire son histoire.

Il m'embrasse sur la joue et rejoint Raphaël qui grimpe déjà l'escalier. Lyanne attend impatiemment les détails croustillants du week-end, mais je la fais patienter en me dirigeant vers le placard de la cuisine pour en sortir des tasses et du thé.

— Alors ? quémande-t-elle, n'y tenant plus.

Je mets l'eau à bouillir puis je m'approche d'elle, un grand sourire sur les lèvres. Je lui montre ma main gauche.

— Il m'a demandée en mariage.

— Aaaahhh, crie Lyanne, tu plaisantes !

Elle se jette à mon cou.

— C'était ça qui le tracassait ? dit-elle en observant le bijou.

— Oui, il ne savait pas comment garder le secret sans tout gâcher, alors il m'évitait.

— Je t'avais dit que tu t'inquiétais pour rien.

Elle me serre à nouveau dans ses bras.

— Je suis si heureuse pour vous.

— Merci, petite sœur. Je suis comblée.

— Il y a de quoi, tu as le mec parfait, le fils parfait, la vie parfaite.

— Ça me fait peur.

— Qu'est-ce qui te fait peur ? demande-t-elle en reculant.

— Tout est trop parfait, j'ai peur qu'un drame nous frappe.

— Arrête tes sottises, tu es trop stressée. À propos de tout ! Écoute-moi pour une fois, c'est juste le bonheur, profite-en !

— Tu as raison !

La bouilloire se met à siffler, je regagne la cuisine tandis que le téléphone de Lyanne émet un bip.

Elle le regarde et souffle.

— Un problème ?

— Non, non.

Elle range le smartphone dans son sac.

— Pas à moi... réponds-je en remplissant deux tasses.

— Vincent rentrera tard, il est encore au bureau.

— À 21 h ?

— Que veux-tu, il ne sait pas décrocher.

— Et ça te convient ?

— Parfois je culpabilise de vouloir plus.

Un voile de tristesse s'empare de son regard.

— Écoute-moi, le travail ne fait pas tout, ce n'est pas ça la vie. Tu as le droit de souffler, de voir ta famille. Il ne peut pas t'en empêcher.

— Il ne m'empêche pas de vous voir, c'est juste que...

Je jette un regard sévère sur ma petite sœur. Hors de question de la laisser se flageller !

— Il veut m'avoir près de lui.

— Comme un bon toutou.

Je regrette immédiatement d'avoir osé prononcer tout haut ce que je pense tout bas.

Depuis le début de sa relation avec Vincent, Lyanne a changé du tout au tout, se conformant au moule dans lequel il souhaite inconsciemment la mettre. Nous nous sommes inquiétés, avec Baptiste, car nous l'avons vue changer, tout doucement, progressivement, petit bout par petit bout. Elle s'oublie au profit de l'homme qu'elle aime, au point de se mettre entre parenthèses. Pour autant, on ne veut qu'une chose, qu'elle soit heureuse, alors nous guettons patiemment, prêts à intervenir pour l'épauler si besoin.

Baptiste nous rejoint. Il s'installe sur un tabouret haut tandis que je lui sers du thé. Il nous observe et sent le malaise qui a envahi la pièce.

— Que se passe-t-il ?

— Rien du tout, grogne Lyanne.

— Nous parlions de Vincent.

— Ah...

— Charlotte le déteste.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit ! Je crois juste qu'il pense un peu trop à lui

et pas assez à toi.

— Est-ce mal de vouloir réussir dans la vie ? s'énerve Lyanne.

— Absolument pas, mais il n'y a pas que le travail.

Je supplie Baptiste du regard pour qu'il intervienne.

— C'est simplement qu'on s'inquiète, dit-il enfin.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire que tu as changé depuis que tu es avec Vincent.

— Je ne trouve pas. Je travaille juste un peu plus qu'avant.

— Beaucoup plus, mais es-tu heureuse ?

— Oui.

— Difficile à croire.

— On bosse beaucoup.

— Et ton rêve à toi, tu y penses ? dis-je, agacée.

— Ça viendra lorsque la société de Vincent sera plus sûre. On ne peut pas se lancer maintenant.

— Ça fait deux ans que tu nous répètes ça ! Le temps passe et je ne te trouve pas si épanouie !

— Comment peux-tu te permettre de juger ma vie ? répond-elle, à cran.

— Je t'arrête tout de suite, Lyanne, intervient Baptiste. Si tu nous dis que tu es heureuse, nous te laissons tranquille, mais dans le cas contraire, tu sais que ta sœur et moi serons là pour t'épauler.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, s'énerve-t-elle, je suis très heureuse, j'ai enfin tout ce que je souhaitais !

— Très bien.

La discussion s'est arrêtée aussi rapidement qu'elle a commencé. Lyanne est rentrée chez elle, énervée et vexée. La jolie soirée de famille s'est transformée en cataclysme.